

aussi m'exécuter. J'avais très peur de paraître devant ces sévères critiques, mais ne pas danser à son mariage eût blessé mortellement Bella. Comme en rêve, j'apercevais le visage malveillant de Zara, les doux yeux de ma tante... et je tournais toujours plus vite, toujours plus vite... Mes cheveux défaits me fouettaient le visage...

— Bravo ! bravo ! C'est bien, ma petite fille ! Bravo pour la fille du prince russe !

C'était grand-père qui, avec tous ses invités, était venu m'applaudir. Rouge de confusion et de bonheur, je me jetai toute essoufflée dans ses bras.

Bella, qui le jour de son mariage ne pouvait se montrer, avait rapidement baissé son voile et quitté la pièce.

Grand-père et ses invités, moi et Juliko, nous passâmes au salon d'où nous arrivait le son d'instruments de musique.

Juliko s'approcha de moi :

— Comme vous avez bien dansé, Nina ! Beaucoup mieux que les autres ! me dit-il avec enthousiasme. J'aimerais bien danser ainsi !

— Toi, danser avec tes jambes arquées ? allais-je lui crier. Mais je m'arrêtai à temps, me souvenant de ma promesse.

Quand tous les invités furent installés sur des divans, les serviteurs apportèrent le mouton rôti, et toutes sortes de plats pleins de mets orientaux au parfum épicé et délicieux. On passait les pichets d'eau de roses, on buvait, en évoquant Allah, un liquide ambré et aromatique.

Il y eut encore des danses et, cette fois-ci, des jeunes gens aussi montrèrent leur talent de danseur. Le jeune Israël ne dansa pas. Il était assis à côté de son père, silencieux et pensif. Je ne sais pourquoi, ce pauvre jeune homme me fit tout à coup de la peine. Je pensais que lui et Bella étaient liés l'un à l'autre pour toujours par la volonté de leurs parents et je priai avec ferveur pour leur bonheur.

Les danses prirent fin. Un jeune chanteur ambulant, aux beaux yeux rêveurs, se mit à accorder un instrument étrange, rappelant un peu une guitare. Ses doigts qui semblaient caresser les cordes accompagnaient à l'avril sa voix généreuse et puissante. Il chantait le combat de l'aigle noir vaincu par les blancs faucons ; il chantait les batailles anglantes et les prodiges de courage des valeureux djiguites...

Je croyais entendre les hurlements des canons et le crépitements des coups de feu.

Et puis, le chanteur prit une voix douce pour chanter la peine d'une pauvre djiguite, femme d'un malheureux prisonnier de guerre. Alors, il me semblait entendre les trilles d'un rossignol et respirer le parfum des roses...

Les graves Musulmans aux longues barbes blanches, retenant leur souffle, écoutaient le chanteur. Mais les chants cessèrent à leur tour ; la nuit était proche, déjà l'horizon rougissait à l'Occident, le soleil disparut derrière les montagnes...

Israël se leva et quitta la pièce. Quelques instants après on entendit le hennissement des chevaux : c'était Israël qui, avec une dizaine de djiguites, se rendait chez lui, dans sa propriété, située à quelques kilomètres du village.

Mahomet, très ému, mais s'efforçant de conserver son calme devant ses invités, passa dans la chambre de Bella, suivi des jeunes filles, de Juliko et de moi. Il venait faire ses adieux à sa fille. Pour la première fois je vis briller des larmes dans les beaux yeux de ma chère Bella.

— Qu'Allah bénisse ma petite colombe ! dit le vieillard en caressant la brune chevelure de sa fille.

Ensuite, nous accompagnâmes Bella jusqu'à une amusante voiture fermée de toutes parts par d'épais rideaux qui devaient la protéger des regards indiscrets.

— Adieu, ma chérie, adieu, Nina, mon trésor ! me dit ma chère petite tante.

Et je sentis sur la mienne le contact de sa joue humide de larmes.

(A suivre.)

L. TCHARKY.

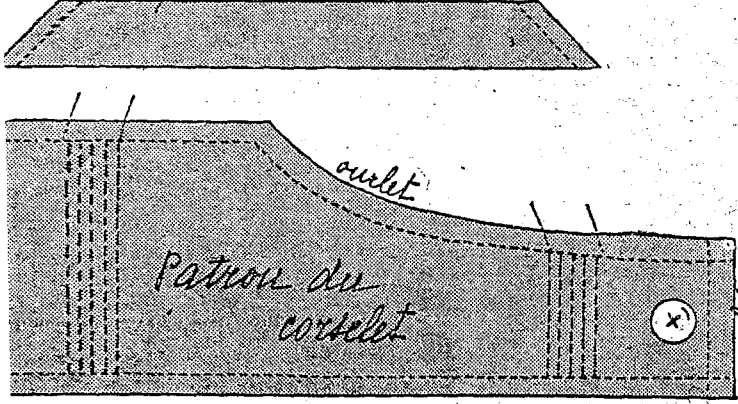


— Qu'Allah bénisse ma petite colombe !

## NOUS HABILLONS BLEUETTE

### SORSET EN COUTIL ROSE

épaulette



Bleuette tient à compter parmi son nouveau trousseau un corset neuf et pratique et de ligne à la mode.

Voici, pour cette élégante petite personne, un modèle en coutil se assez souple et qui tiendra merveilleusement sa taille, l'emchant de se courber, de s'arrondir le dos, bref, lui donnant une attitude élégante et correcte à la fois.

Ce corset n'est pas très difficile à faire mais il demande à être bien taillé et très soigneusement cousu et fini. Il se compose de deux patrons : celui du corset lui-même, à poser sur le tissu souple, et celui des bretelles, à répéter deux fois.

Le corset est bordé, haut, bas et côtés, d'un petit ourlet très

finement fait. Mais on peut, surtout si le coutil est assez épais, remplacer l'ourlet par une bordure en lacet ou en ruban étroit, posé à cheval et cousu très serré. L'épaulette, biaisée aux deux bouts, se taille dans le même tissu, ou bien encore dans un ruban de soie ou de coton, pas très large.

On lacode par un point de piqûre dans le haut du corset aux places indiquées dans le croquis. Pour fermer le corset derrière, coudre un bouton plat en nacre d'un côté et faire une bride au coton soyeux à l'autre bout.

Afin de donner plus de maintien au modèle, on exécute cinq rangées de piqûres bien serrées de chaque côté du devant, et dans le dos également.

Si on ne possède pas de coutil à corset, prendre simplement un peu de tissu rose quelconque, et tailler le corset en double, ce qui donnera l'épaisseur nécessaire.

Dans ce cas, ne pas faire d'ourlet, mais border les contours d'un lacet ou d'un ruban, afin de réunir, bien serrées, les deux étoffes ensemble. Si Bleuette a des bas au lieu de hautes chaussettes, coudre devant, sous chaque rangée de piqûres, deux petits rubans doubles qui serviront de jarretelles.

Bleuette aura un aussi joli corset ainsi.

